



ANDRÉ RAISON

MESSE D'ORGUE DU 3^o OU DU 8^o TON

ALTERNÉ AVEC LES MESSES D'H. DU MONT ET DU R. P. D'AMANCE

ENSEMBLE VOX CANTORIS, Hôtel de ville, F-33190 LA REOLE

Téléphone: +33 (0)5 56 61 84 74

Portable: +33 (0)6 15 38 17 37

Email: vox-cantoris@orange.fr

Site: <http://www.vox-cantoris.com>

Licence spectacle cat. 2 : 2-1059175

Ce programme mêle deux œuvres contemporaines méconnues : la messe pour orgue du 3^e ton d'André Raison, et la messe en plain-chant musical du 4^e ton d'Henry Du Mont. Alliées à une version de 1689 du plain-chant parisien (pièces du propre), elles se complètent avec bonheur pour restituer une messe de grande fête telle qu'on pouvait en entendre dans les paroisses modestes ou dans les couvents d'hommes ou de femmes sous l'Ancien Régime.

André Raison (avant 1650-1719), que ses contemporains plaçaient au premier rang des organistes parisiens, au même titre que les François Couperin, d'Anglebert, Gigault, Marchand et Grigny, aussi apparemment connu de Bach (qui lui emprunta un thème pour sa Passacaille en *do* mineur BWV582), reste de nos jours encore trop souvent oublié. Sa vie discrète en est peut-être la cause. Formé au séminaire des religieux de Sainte-Geneviève à Nanterre, il fut longtemps l'organiste de l'abbaye des Génovéfains à Paris avant de devenir celui des Jacobins à quelques pas de là.

Son œuvre est connue à travers deux livres d'orgue, dont la publication fut curieusement liée à des événements nationaux ; elle compte, outre cinq messes « suffisantes pour tous les tons de l'Eglise », une « offerte pour l'heureuse convalescence du Roy en 1687 » dans le premier livre (1688), des Noëls et des « acclamations de la paix tant désirée » (le Traité d'Utrecht) dans le second (1714). Fort précis dans leur notation, ces deux livres offrent en outre des informations précieuses concernant la registration de l'orgue, le jeu des notes inégales, l'ornementation et les doigtés rappelant que Raison fut aussi un pédagogue apprécié, comme le montre la dédicace de son élève Louis-Nicolas Clérambault (*Premier livre d'orgue*, 1710). Les pièces qui composent les messes sont fondées sur des mouvements de danse et peuvent être jouées séparément en tant que *Magnificat*, ce qui est rendu possible par l'absence de référence aux mélodies grégoriennes. Raison entendait ainsi répondre aux besoins spécifiques de nombreuses communautés religieuses masculines ou féminines qui employaient des chants ecclésiastiques nouvellement composés en lieu et place du plain-chant traditionnel, notamment pour les grandes fêtes.

Les plains-chants dits « musicaux » édités pour le même public et les mêmes circonstances par Du Mont dès 1669 connurent un grand et durable succès, également auprès des petites paroisses. Encore chantées au XIX^e siècle, ces messes firent l'objet de nombreuses éditions et arrangements. *Vox cantoris* présente l'un d'entre eux, extrait d'une méthode de plain-chant et de serpent de 1780 due à un certain Imbert, de Sens : au *Credo* chanté par le chœur des chantres vient se superposer une partie jouée au serpent, cet instrument devenu à partir du XVII^e siècle avec l'orgue l'un des deux instruments les plus importants à l'église. Son rôle essentiel consistait à soutenir les voix, le plus souvent en les doublant, ainsi que l'illustre ici l'ensemble, mais il pouvait parfois s'enhardir à quelques variations comme celles-ci, pratiques qui firent parfois la réputation de plusieurs serpentistes, en particulier dans quelques grandes paroisses parisiennes.

L'ensemble *Vox cantoris* achève de broser ce tableau sonore propre aux modestes églises d'Ancien Régime par deux autres usages typiques de cette période : celui des voix improvisées sur un plain-chant exécuté en valeurs longues et égales, appelé « chant sur le livre », et par l'emploi du faux-bourdon, chant à quatre ou cinq parties homorythmiques venant orner une mélodie de plain-chant au moyen de consonances verticales. Les recherches entreprises par Jean-Christophe Candau pour restituer ces répertoires et ces pratiques familiers aux oreilles des Chrétiens jusqu'à la réforme du concile Vatican II l'ont ainsi mené à de belles découvertes, comme ce très bel *Ave verum* en faux-bourdon par Guédron, musicien de Louis XIII, retrouvé dans une édition du XIX^e siècle.

Cécile Davy-Rigaux
(CNRS-Institut de Recherche sur le patrimoine Musical en France)



Programme

Introït: Viri Galilaei

Kyrie: Orgue et plain-chant (H.Dumont 4e ton)

Gloria: Orgue et plain-chant (H.Dumont 4e ton)

Graduel : Alléluia: Ascendens Christus in altum

Alléluia: Non vos relinquam

Credo de H.Dumont avec Serpent

Offertoire: Ascendit Deus in jubilatione

Introduction à la préface en faux bourdon, 4 voix, (per omnia saecula..)

Conclusion de la Préface et Sanctus: Orgue et plain-chant (H.Dumont 4e ton)

Elévation du 3e ton

Elévation : Ave verum, 4 voix, (de Guedron)

Agnus: Orgue et plain-chant (H.Dumont 4e ton)

Communion: Psallite Domino

Prière au Roi : Domine salvum (faux bourdon parisien à 4 voix)

Ite missa est: plain chant

Deo gratias: Orgue

Sortie : Orgue (**A. Raison**, un des deux Agnus Dei non joué)

Effectif:

Organiste : Jean-Patrice Brosse

Ensemble Vox Cantoris :

Antoine Sicot

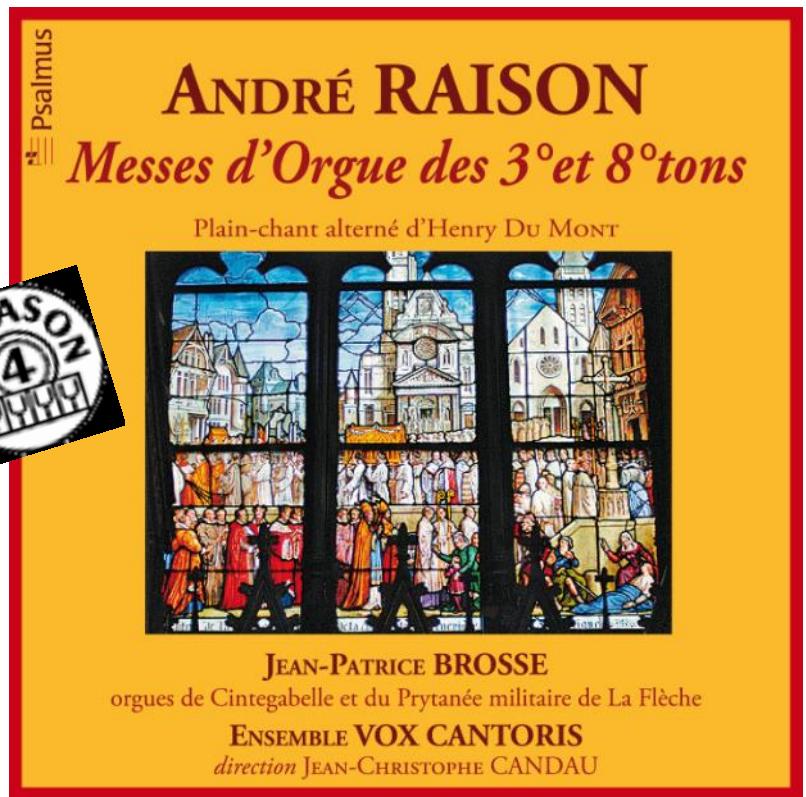
Jean-Marc Vié

Hervé Lamy

Jean-Christophe Candau , direction

Serpent : Michel Nègre ou Volny Hostiou





Coup de cœur de Benjamin François
dans l'émission "Sacrées Musiques" du dimanche 26 janvier 2014

"Une version tout-à-fait inédite par l'alternance avec le plain-chant qui s'accorde parfaitement avec les sonorités et le jeu des orgues touchées par Jean-Patrice BROSSE avec beaucoup d'élégance sonore et de finesse. Un dialogue d'une grande profondeur tant musicale que spirituelle", Claude Ollivier, Radio Notre Dame, Février 2010

« On est fasciné par la sonorité du groupe. Une leçon d'éloquence ! »,
Xavier Bisaro, Diapason, Mars 2010

